

<http://www.geneacaux.net/spip/spip.php?article235>



Meurtre aux Grandes Dalles

- Comprendre ... - Histoire cachoise - Evénements -



Publication date: mardi 27 septembre 2016

Copyright © Cercle Généalogique du Pays de Caux - Seine-Maritime - Tous
droits réservés

Meurtre aux Grandes Dalles

Les Grandes Dalles, hameau de Saint Pierre en Port dans le Pays de Caux , a été le lieu d'un meurtre le 22 mars 1869.

Marie Rose Deschamps, 78 ans, veuve de Pierre Simon Lefrançois, capitaine au long cours, fut retrouvé défiguré et éventré à coups de couteau à son domicile.

L'auteur des faits, Jean Guillaume Lecanu, 54 ans, domestique de ferme et batteur en granges, domicilié à Ancretteville sur mer, vint la massacrer pour la voler.

Jean Guillaume fut condamné à la peine capitale et guillotiné le 14 septembre 1869 à 10h sur la place Bonne Nouvelle, faubourg Saint Sever à Rouen. (acte de décès N° 1840 à Rouen, nommé Canu)



Journée de l'exécution :

Jean Guillaume est réveillé à 4h30 par le directeur de la prison et l'abbé Boncourt. Celui-ci réagit peu. La camisole retirée, il va à la chapelle pour se confesser, entendre la messe et égrener un chapelet. Il va ensuite faire sa toilette.

Les exécuteurs de Rouen et de Caen n'étant pas encore arrivés à la prison, il s'étend sur un lit de camp destiné aux gardiens et somnole un quart d'heure en les attendant.

L'exécution de Canu, l'assassin de la malheureuse septuagénaire des Grandes-Dalles, a eu lieu hier, à six heures du matin, sur la place Bonne-Nouvelle, ainsi que nous l'avions annoncé.

À cinq heures, on a pénétré dans la cellule du condamné, qui était éveillé, pour lui apprendre que tout espoir était perdu pour lui et qu'il fallait se préparer à mourir. En apprenant cette terrible nouvelle, Canu n'a pas paru éprouver l'émotion terrifiante à laquelle on s'attendait. Après s'être tenu sans aucun secours étranger, il a été conduit à la chapelle pour entendre la messe, qui était dite par l'aumônier de la prison.

Le condamné a été ensuite introduit dans la salle où devait avoir lieu la fatale toilette. À ce moment Canu paraissait fort abattu. Il s'est jeté sur un lit qui se trouve dans cette salle, pour attendre l'arrivée des exécuteurs de Rouen et de Caen, qui sont arrivés quelques instants après. Pendant que l'on procédait aux sinistres apprêts, Canu a parlé de sa famille et a répandu des larmes, après quoi il a paru raffermi.

Comme on proposait au condamné un peu d'eau-de-vie, il a remercié en répondant que l'abus de cette boisson pernicieuse était la cause de la position où il se trouvait. Canu a ensuite bu un verre d'eau rougie, puis il est monté dans la voiture qui devait le conduire au lieu du supplice, situé comme on sait à quelques pas seulement de la prison.

Arrivé au pied de l'échafaud, Canu en a gravi les marches avec fermeté, soutenu par l'exécuteur de Rouen et par son aide. Sur la plate-forme de l'échafaud, le patient s'est agenouillé aux pieds de l'aumônier qui lui a présenté une croix qu'il a baisée deux fois, puis les exécuteurs l'ont conduit au pied de la fatale bascule, et, quelques secondes après, un coup sourd annonçait que justice était faite.

La foule immense qui encombrait la place et les environs s'est alors retirée presque tout entière, à l'exception de quelques individus dont la sinistre curiosité n'était pas encore satisfaite et qui se sont avancés vers le terrible instrument du supplice, d'où le sang ruisselait jusque sur le sol. — J.-M. Thaurin.

Quand les exécuteurs arrivent, il dit au prêtre qui l'incite au courage " c'est un grand malheur ! Je n'avais pas le caractère méchant ! "

On lui propose de l'eau de vie qu'il refuse en disant que c'est à cause de cette boisson pernicieuse qu'il en était arrivé là ! Il boit quand même un demi-verre d'eau rougie mais ne le finit pas.

En grim pant dans le fourgon qui le conduit à la guillotine à la place Bonne Nouvelle, celui s'exclame : " Attention à mon bras droit, il ne va pas comme l'autre ! " (il était handicapé de ce bras suite à une fracture ancienne)

Il arrive sur place dans le silence, le visage ravagé par l'horreur. Il grimpe ensuite l'escalier et s'arrête à la seconde marche pour chercher du regard l'aumônier.



Meurtre aux Grandes Dalles

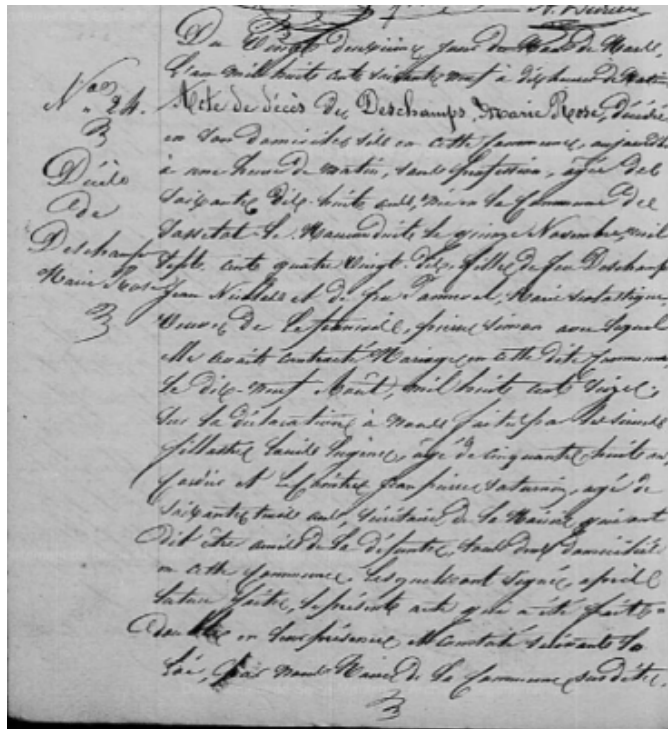
Il s'agenouille sur l'échafaud et embrasse le crucifix en demandant pardon à Dieu. Il embrasse par trois fois l'aumônier et se laisse basculer. Un coup sourd annonce que justice était faite.

La foule immense qui encombre la place et les environs se retire sauf quelques individus dont la curiosité n'est pas encore satisfaite.

Biographie de Marie Rose Deschamps :

Marie rose est née le 15 novembre 1790 à Sassetot le Mauconduit. Elle est la fille de Jean Nicolas Deschamps et de Marie Scolastique Pennevel.

Marie Rose s'est mariée le 19 août 1816 à Saint Pierre en Port avec Pierre Simon Lefrançois, fils de Louis André et de Marie Madeleine Selle. Pierre Simon est né le 12 février 1791 et décédé le 29 octobre 1853 à Saint Pierre en Port.

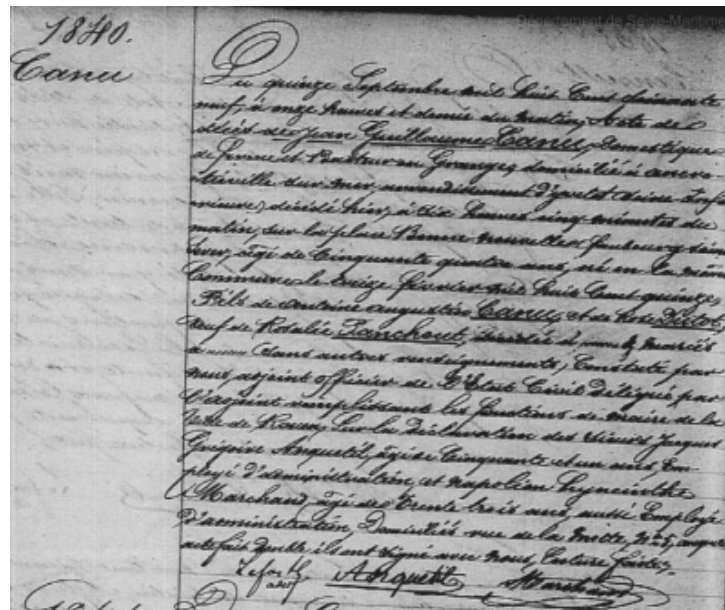


Biographie de Jean Guillaume Lecanu :

Jean Guillaume est né le 13 février 1813 à Ancretteville sur Mer. Il est le fils d'Antoine Augustin Lecanu et de Rose Dutot.

Il s'est marié le 6 janvier 1845 à Sassetot le Mauconduit avec Rose Rosalie Feugueuray, fille de Nicolas Toussaint et de Marie Rose Panchout. Marie Rose est née le 24 mars 1816 à Sassetot le Mauconduit.

Ils eurent plusieurs enfants entre 1845 et 1857.



.....
Avec ce lien ci-dessous vous pouvez accéder au palmarès des exécutions capitales de 1871 à 1977 :

http://laveuveguillotine.pagesperso-orange.fr/Palmares1871_1977.html

Article : F.Renout

Sources diverses : journal de Rouen et archives départementales